

ASTRE



printemps 2025

dossier thématique #14

L'art, cet incroyable catalyseur de rencontres

Une fois n'est pas coutume, ce hors-série aborde les lieux et les membres du réseau Astre non pas à travers le regard des personnes qui les animent, mais par celui de ceux pour qui ils existent : public, visiteurs, voisins – ceux qui, par choix ou par proximité, côtoient ces structures dédiées à l'art contemporain. Celles-ci n'ont d'ailleurs aucune typologie semblable, mais partagent une même force : cette puissance relationnelle de l'art. Les rencontres, grand thème de ce numéro, apparaissent ainsi comme de véritables laboratoires du sensible, nourrissant ou infléchissant des trajectoires personnelles, tout en se confrontant à une réalité qui ne les accueille pas toujours d'emblée, parfois marquée par l'indifférence, l'incompréhension ou des frottements plus âpres.

Alors, en route ! À la découverte de ces récits et histoires qui se tissent au fil de ces rencontres, parfois inattendues, toujours enrichissantes.

Première de couverture



Glissements

Aline Decrouez

Glissements est une installation éphémère de monochromes disposés en lien avec l'architecture de l'abbaye de Trizay (Charente-Maritime), faisant écho aux pierres du sol et du mur posées en chevrons. L'espace est comme une toile de fond sur laquelle viennent se déposer des touches colorées, ma démarche explorant l'interaction couleur-espace. À partir d'un ensemble de monochromes, une composition a été mise en place, prenant en compte des jeux chromatiques et des rythmes formels. Le tout forme une combinaison faite de correspondances et de divergences entre les surfaces dont la peinture relève d'une production artisanalement mécanique qui demeure inhérente à ma pratique.

www.alinedecrouez.com

Dernière de couverture



Couper l'eau, couper le bois

Robin Cognez et Lisa Di Giovanni

La photographie représente un ensemble d'accessoires réalisés par les artistes Robin Cognez et Lisa Di Giovanni pour leur film *Couper l'eau, couper le bois*. Le film a été tourné sur le plateau de Millevaches en Corrèze. On y retrouve plusieurs personnages dont deux jeunes retraitées qui ont comme étrange loisir de randonner dans une tourbière ; elles portent ces bâtons et raquettes qui leurs permettent de ne pas s'enfoncer dans le marécage. Les bâtons sont en bois de lierre avec un disque en polystyrène transparent et les raquettes sont en bois de pin avec une plaquette en inox. La photographie a été prise dans la tourbière du Longeyroux, à Meymac.

www.instagram.com/robin.cognez
www.instagram.com/lisa.digiov
www.youtube.com/watch?v=xI8T8L4h0Yw



Découvrez la carte interactive sur reseau-astre.org/membres/

Astre, un réseau

Créé en juin 2018, Astre - Réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine est un espace de ressources et d'échanges pour soutenir la structuration professionnelle de ce secteur.

Par des démarches de coopération et une mise en réseau des compétences et des savoir-faire, Astre contribue au développement équitable et solidaire des acteurs artistiques et culturels. Il participe à la valorisation de l'art contemporain en relayant les actions et les programmations de ses membres.

Acteur de la co-construction des politiques publiques en région, Astre anime et coordonne le contrat de filière arts plastiques et visuels avec l'État / ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine et la Région Nouvelle-Aquitaine. Par cet engagement, Astre œuvre en faveur de la coopération de tous les acteurs, dans le respect de l'équité territoriale, de la liberté de création et des droits culturels des personnes.

Retrouvez toutes les actions d'Astre sur <http://reseau-astre.org>

f @Reseau.Astre

@reseauastre

in @reseauastre

ASTRE réseau arts plastiques & visuels nouvelle-aquitaine

4 rue Raspail, 87000 Limoges
bonjour@reseau-astre.org

reçoit le soutien de :

PRÉFET DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
Liberté
Égalité
Fraternité



SUPPLÉMENT **JUNKPAGE**

ASTRE 2025, un supplément proposé par la rédaction du journal **JUNKPAGE**. Diffusé avec le journal **JUNKPAGE**. Avril 2025. Une publication d'Addiction Media Group, SAS au capital de 1000 €, 132 cours d'Alsace-et-Lorraine, 33000 Bordeaux, immatriculation : 935 052 480 RCS Bordeaux. Tirage : 20 000 exemplaires et 5 000 tirés à part.

Direction de publication : Morgane Boulay morgane.boulay@reseau-astre.org / **Rédaction** : Anna Maisonneuve / **Secrétaire de rédaction** : Marc A. Bertin m.bertin@junkpage.fr

Direction artistique & design : Franck Tallon contact@francktallon.com / **Assistants** : Emmanuelle March, Isabelle Minbielle / **Correction** : Fanny Soubiran fanny.soubiran@gmail.com /

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / **Dépôt légal à parution** - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



Lecture en arpentage de *Terres Frontalières, La Frontera. La nouvelle mestiza*, de Gloria Anzaldúa animée par Séréna Evely avec la main de Françoise.

« La création artistique obéit à un obscur désir : elle est une aspiration vers ce qui nous manque, un vide intérieur que nous cherchons à remplir », écrit Louis Lavelle (1883-1951). Et le philosophe d'ajouter plus loin dans *L'Art comme révélation* : « [L']œuvre d'art [...] seule est capable de nous révéler le désir qui était en nous en l'apaisant. »

Fascinante, cette capacité de l'expérience esthétique à faire émerger un manque jusqu'à inconnu, à faire surgir une latence insoupçonnée ? Elle nourrit une quête de sens et de complétude, engage l'être tout entier, transcende nos limites et nous relie à une réalité plus vaste. Elle enrichit ainsi notre perception du monde et de nous-mêmes.

Toutefois, la rencontre avec l'œuvre d'art ne se résume pas toujours à un face-à-face entre le récepteur et l'objet contemplé. Lorsqu'elle devient le cœur même du processus artistique, l'interaction agit comme une caisse de résonance, mettant au jour des dimensions que l'on n'aurait sans doute pas perçues seul, dans le secret du dialogue intérieur. Alors, embarquons ! À la découverte d'expériences venant illustrer cette force de l'art à créer du lien, à ouvrir des espaces d'échange et de partage.

La rencontre, un laboratoire du sensible

Élise Revon-Rivière a quitté l'Île-de-France, plus précisément la Seine-Saint-Denis, pour s'installer à Pau il y a deux ans et demi. Professeure de lettres pendant quinze ans, cette quadragénaire est en reconversion professionnelle. « Je me suis formée à l'audiodescription, c'est-à-dire à la traduction en mots d'images ou de spectacles vivants pour les personnes déficientes visuelles. En ce moment, je suis une formation en médiation en danse au Centre national de la danse. Ce qui m'intéresse, c'est d'adapter un format dans un autre. »

Beaucoup de choses lui arrivent par hasard, et elle aime ça. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle découvre le centre d'art image/imatge à Orthez. Intriguée par ses supports promotionnels au design « super beau », elle s'inscrit à la newsletter et se décide. « J'ai pris le train pour aller voir en vrai. » Direction Orthez, à vingt minutes de là,

avec son fils de six ans et demi. Prétexe : un atelier d'art pour enfants. « On est venus. J'étais épatée. C'était une proposition de grande qualité avec l'artiste Calypso Debrot, une initiation au *stop motion*, et c'était gratuit. Un critère essentiel pour moi en ce moment, car je suis en précarité économique. »

Son fils, un peu réticent au départ, s'inquiète : « On n'est pas obligés de rester l'après-midi ? » Elle le rassure : « Non, on n'est pas obligés. » Mais à midi, il est conquis et veut absolument revenir. Elle aussi. « Ce n'est pas facile d'expliquer pourquoi on se sent bien dans un endroit, mais c'est très intuitif et très sensible. »

L'arpentage : « un miroitement de nos imaginaires »

Quelques semaines plus tard, Élise Revon-Rivière revient pour visiter « Un féminaire, frontière », une exposition collective

imaginée par Magali Nachtergael. Elle s'inscrit sans hésiter à une séance d'arpentage, cette méthode de lecture collective issue de l'éducation populaire qu'elle n'a encore jamais expérimentée, proposée pour la première fois par le centre d'art. Ce samedi 23 novembre, à 15h, une quinzaine de personnes de générations différentes se retrouvent autour d'un livre que personne n'a encore lu : *Terres frontalières, La Frontera. La nouvelle mestiza*, de Gloria Anzaldúa, autrice et militante chicana lesbienne, dont une citation avait marqué Élise quelques semaines plus tôt au sein de l'espace d'exposition.

La séance commence par une courte introduction et quelques éléments de contexte. Puis, le texte est divisé en autant de parties que de participants. « Ça peut choquer, ce geste de couper le livre. C'est une épreuve pour moi ! », confie Élise



Atelier d'écriture codée avec les élèves de la Maison Familiale Rurale de Mont dans le cadre de l'exposition « Un féminin, frontière ».

© Ayana Audibert

Revon-Rivière, amusée. « Mais après, ça va. » Chaque participant lit son passage dans un coin du centre, avant de revenir partager ses impressions.

« On restitue ce qu'on a compris, factuellement et émotionnellement, et ensemble, on recolle les morceaux. C'est une lecture collective et subjective, on lit le livre à travers le regard et la sensibilité des personnes présentes. Cela ne se substitue pas à la lecture individuelle. C'est vraiment une autre expérience. Il se passe des choses ici qui ne se produisent pas quand on lit seul. C'est comme si le groupe offrait une caisse de résonance à l'expérience personnelle. »

Dans cet espace, chacun rencontre des savoirs, s'empare de choses qu'il ne connaissait pas et les partage dans une dynamique horizontale, où l'écoute et la bienveillance priment. « Ce n'est pas scolaire, ce n'est pas triste. Il y a quelque chose de l'ordre du kaléidoscope, un miroitement de nos imaginaires et de nos inconscients. C'est un exercice sensible. »

Élise ajoute : « Il y a aussi une dimension corporelle, assez étrange. L'arpentage, c'est vraiment comme marcher en montagne : on arpente un territoire, mais ici, on arpente un texte. Eh oui, cette expérience laisse une empreinte, un passage qui continue de résonner en nous. » L'expérience l'a tellement marquée qu'elle s'inscrira sans hésiter à la seconde séance d'arpentage et attend avec enthousiasme les prochaines expositions et programmations proposées par le centre d'art image/imatge.

Tout aussi stimulante et inspirante, une autre expérience, cette fois à Bordeaux, illustre également la manière dont l'art crée du lien et favorise l'interaction.

Tout commence dans la cité Claveau, à Bacalan, en périphérie nord de Bordeaux. Ce quartier, composé de petites maisons à étage bordées de jardins privés, a été construit par la Ville au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. En 2015, 235

maisons de cette cité-jardin font l'objet d'un projet de réhabilitation porté par Aquitanis [Office public de l'habitat de Bordeaux Métropole, NDLR] et l'agence d'architecture Nicole Concordet Construire.

Nicole Concordet a une méthode. Elle ne fait pas partie de ces architectes qui conçoivent leurs projets en vase clos, persuadés que leur vision s'imposera d'elle-même ; qu'il suffira de bâtir pour que les habitants s'approprient les lieux. Pour elle, le chantier est aussi un espace d'échange, une immersion dans les usages quotidiens, une attention portée à la vie qui se déroule entre ces murs. Son équipe s'installe sur place, rencontre les habitants, fait du projet un processus collectif. À partir de là, une idée germe : pourquoi ne pas initier une commande Nouveaux commanditaires ? Ce dispositif permet à des citoyens de s'associer à des artistes pour commander des œuvres en lien avec leurs préoccupations. Un groupe d'habitants se constitue, bientôt rejoint par Samira Bitard.

Tuyau de Claveau : l'art de réactiver une vie de quartier

Nouvelle arrivante dans le quartier, Samira Bitard s'est installée en 2014, avec son mari, natif de Bacalan. « Il avait quitté le quartier à 17 ans. Nous nous sommes mariés en 2011, et nous sommes venus vivre à Claveau. Avant cela, nous habitons à Mios, mais je ne m'y plaisais pas, c'était trop rural pour moi », retrace cette native d'Algérie. Plutôt sociable, elle reste pourtant discrète à son arrivée. « Je n'étais pas à l'aise pour aller spontanément vers des gens que je ne connaissais pas. Or, en emmenant mon fils à l'école, en fréquentant le centre d'animation, petit à petit, j'ai commencé à rencontrer du monde, à participer à des manifestations, à m'impliquer. »

Mais la plus belle aventure reste sans doute celle du Tuyau de Claveau, un projet qui débute en 2019 et s'achève par une restitution en 2022. Le point de départ : cette mémoire du quartier.

« Avant, il y avait la fanfare, les majorettes... Le quartier était un lieu de rencontres, où les gens se retrouvaient pour partager. Mon mari me racontait qu'à l'époque, la vie y était animée, tout le monde se connaissait. Puis, avec le temps, cela s'est perdu, chacun restant chez soi. »

Comment recréer du lien entre les habitants ? Comment faire revivre l'esprit de ce quartier multiculturel ? C'est ce désir qui motive la commande de l'œuvre. Pour y répondre, l'association pointdefuite [membre de la Société des Nouveaux commanditaires qui pilote, structure et fédère cette démarche de commande citoyenne, NDLR] sollicite l'artiste Massimo Furlan et la dramaturge Claire de Ribapierre. Tous deux séjournent à la cité Claveau, rencontrent les habitants, et un autre élément s'impose rapidement dans les discussions : à intervalles réguliers, une odeur nauséabonde s'échappe des caniveaux, perturbant la tranquillité du quartier. Pourtant, la rénovation des canalisations n'est pas incluse dans le projet de réhabilitation.

De fil en aiguille, une idée prend forme. Massimo Furlan embarque tout le monde dans l'aventure comme le raconte Samira. « Il nous a entraînés dans un imaginaire. Il disait : "On pourrait faire croire qu'il y a toujours eu ce gâteau traditionnel. Est-ce que vous êtes partants pour le créer ? Il deviendrait l'emblème du quartier, comme les cannelés pour Bordeaux." » Peu à peu, il convainc le groupe de commanditaires : plutôt que de subir ces tuyaux souterrains, pourquoi ne pas les célébrer ?

C'est ainsi que naît l'idée d'une procession festive, une marche rythmée par une fanfare qui s'achèverait avec la dégustation d'une pâtisserie unique : le Tuyau de Claveau.

Samira participe à toutes les étapes. « C'était un projet qui me tenait à cœur, qui valorisait le quartier et nous, les femmes. » Certaines sont au foyer, d'autres travaillent,



Samira Bitard apporte les pâtisseries du Tuyau de Claveau lors de l'inauguration, Bordeaux, juillet 2022.

comme elle, qui exerce dans une école. Malgré un emploi du temps chargé, Samira Bitard s'investit pleinement, notamment dans les ateliers de cuisine animés par Frédéric Coiffé, chef bien connu des Bacalanais (Le Bar de la Marine), accompagné de Stéphanie Bernhard, cheffe et enseignante en cuisine. Ensemble, le petit groupe expérimente, teste des crèmes, des pâtes, des techniques, incorporent des ingrédients inspirés de leurs traditions culinaires : pâte filo, amande, miel... Tout ne fonctionne pas, mais qu'importe. Petit à petit, la recette

prend forme.

Le moule, conçu par Zébra3, donne au gâteau l'apparence d'un tuyau. Chantilly mascarpone, pâte feuilletée, crème pâtissière, coulis et brunoise de fraises, surmontés de fraises fraîches, de menthe et d'éclats de pistache : les ingrédients, finalement retenus et plébiscités, s'harmonisent dans une recette unique et inédite, conçue collectivement. Une œuvre éphémère, comestible et réactivable à l'envi.

Le 2 juillet 2022, à l'issue d'une grande procession portée par la fanfare de la Touffe, la pâtisserie est dévoilée et dégustée. Personne ne connaissait la nature de l'œuvre ni sa composition : la surprise est totale. Le succès également. En suivant le tracé des canalisations, cette marche joyeuse devient une manifestation pour implorer une prise en charge des sous-sols, soigner ce qui est invisible et souterrain. Et vous savez quoi ? Ça a marché. Les tuyaux seront finalement changés quelques années plus tard.

« Personnellement, j'ai adoré. C'était une belle expérience, détaille Samira. On était en contact avec des artistes et des chefs qu'on n'aurait jamais rencontrés autrement. Ce qui était formidable, c'est qu'au départ, il n'y avait rien : pas de recette, pas de gâteau, pas de procession, rien. Il a fallu tout inventer, tester, mobiliser nos connaissances et en acquérir d'autres. » Toujours aussi engagée dans la vie de son quartier, Samira est aujourd'hui présidente de l'antenne locale de l'association AFaLaC (Association Famille Langues Cultures) 33. Elle en est convaincue : l'expérience du Tuyau de Claveau y est pour beaucoup. « Mener à bien un projet de cette envergure, ça donne confiance. » •

Fin de la procession du Tuyau de Claveau, mise en scène par Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre et animée par la fanfare de la Touffe lors de l'inauguration.





Mélanie Mindo, assistante médiation à Pollen lors d'une visite famille dans le cadre de l'exposition « Nonobstant les bords » de Marin Martinie, artiste accueilli en résidence de septembre à décembre 2024.



Collégiale Sainte-Croix.

© Christophe Charpentier

Réactiver des liens sociaux, raviver des mémoires communes, rendre visibles des problématiques enfouies comme celles des infrastructures dégradées... L'art ne se limite pas à l'esthétique : il peut devenir un outil puissant de transformation sociale, émotionnelle et même politique. Peut-il changer une vie ? Parfois, oui. Une œuvre, une expérience artistique peuvent bouleverser un regard, réorienter un parcours, éveiller une passion insoupçonnée.

Trajectoires transformées, quand la rencontre dépasse l'œuvre

Mélanie Mindo est née à Villeneuve-sur-Lot, dans le Lot-et-Garonne, bastide située entre Agen et Bergerac. Un territoire rural, avec pourtant une particularité : la présence d'un centre d'art, Pollen. Cette structure associative, dédiée à l'art contemporain, joue un rôle majeur dans sa transmission et son décodage auprès des habitants. « C'est le premier lieu d'art contemporain que j'ai découvert, se souvient Mélanie. Mes parents ne venaient pas du tout de ce milieu-là. » Son premier souvenir ? Être dans la salle d'exposition, face aux œuvres commentées par la médiatrice, Sabrina Zaccagnini Michel, que tout le monde connaît à Monflanquin. Toute sa scolarité – de la maternelle au lycée – a été rythmée par des visites et des projets menés avec Pollen. « L'art a toujours été très présent chez moi. J'ai aussi développé une pratique personnelle. Ce milieu m'intéressait, j'avais envie d'apprendre sur l'art et sur le monde de l'art contemporain. Peu à peu, l'évidence s'est imposée : c'était dans cette voie que je voulais avancer. »

Grandir avec l'art : un ancrage rural, une ouverture au monde

Bac en poche, Mélanie part étudier les arts plastiques à l'Université Bordeaux Montaigne. Années durant lesquelles elle découvre l'architecture de la ville – entre néoclassicisme et contemporanéité, avec la MÉCA de Bjarke Ingels –, fréquente ses lieux d'art comme le Capc, le musée des Beaux-Arts, ou encore des espaces plus alternatifs où elle croise des artistes bordelais tels que Mika, Mōka, David Selor et le collectif Nuit Chromée. En parallèle, Mélanie travaille comme animatrice en centre aéré et en structure pour adolescents. « J'essayais toujours d'intégrer des propositions en lien avec la culture. Organiser des ateliers, des sorties... Ces deux univers se sont naturellement rencontrés à travers la médiation. » Après l'obtention d'une maîtrise mention métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF) en arts plastiques, elle reste deux ans de plus à Bordeaux avant que le mal du pays ne se fasse sentir. « Ce séjour de sept ans m'a beaucoup

apporté, mais il m'a aussi fait comprendre que je me sentais mieux en milieu rural. J'appréhendais l'idée de devoir rester en ville pour travailler dans la culture, puis le besoin de retrouver la tranquillité et le cadre familial de la campagne s'est imposé à moi. » De retour en 2022, elle travaille un an comme assistante d'éducation au collège de Monflanquin, en attendant de trouver sa voie. C'est lors d'un vernissage de Pollen qu'elle croise à nouveau Sabrina Prez, qui l'informe de l'ouverture d'un troisième poste au sein de la structure. Son profil intéresse l'équipe, et elle rejoint finalement Pollen. « J'étais trop contente ! » Le poste, polyvalent, lui permet de s'impliquer dans la médiation culturelle. « J'ai repris le volet médiation que Sabrina assurait, principalement le travail sur le terrain. J'accueille des classes, je guide les visites d'expositions, suivies d'ateliers, organise des rencontres entre artistes et publics. On développe aussi beaucoup de projets d'éducation artistique et culturelle (EAC) avec des établissements scolaires, en

lien avec les enseignants et les artistes. » Chaque projet constitue une expérience unique. Avec Julie Chaffort, des adolescents d'un village voisin ont exploré des sites naturels méconnus et tourné une scène dans une grotte, recouverts d'argile. « Une découverte du cadrage et du tournage, hors de leur scolarité habituelle, qui les a marqués. »

Certains projets favorisent aussi les échanges intergénérationnels, comme ces ateliers réunissant collégiens et résidents d'EHPAD. « Les liens créés ont ému les uns et les autres, et la collaboration avec l'EHPAD se poursuit. »

Chaque artiste en résidence tisse un dialogue avec le territoire. Alice Guérin a choisi d'explorer l'univers du rugby, très ancré localement. Elle a assisté aux matchs, réalisé avec ses mains et ses pieds de grandes fresques picturales inspirées de ses observations. Lors du vernissage, certains rugbymen sont venus, découvrant une autre facette de leur passion et un lieu qu'ils ne fréquentaient pas habituellement. « L'un d'eux a même reconnu sa sœur sur une affiche ! » D'autres projets permettent de redécouvrir le patrimoine local, à l'image de celui de Guillaume Jezy qui s'inspire de l'architecture de Monflanquin (ses percées, ses places, ses *carrérots*...).

À la question de l'influence de son travail de médiation sur sa propre démarche artistique, Mélanie répond sans hésiter : « Bien sûr. Chaque rencontre m'ouvre à de nouvelles perspectives, de nouvelles techniques, de nouveaux regards sur le monde. Et inversement, ma pratique nourrit ma médiation : elle me permet d'aborder l'accompagnement des groupes avec plus de sensibilité et de les aider à s'exprimer à travers une large palette d'outils plastiques. »

Cette expérience a aussi transformé son rapport à l'art. « Avant, j'étais plus dans une démarche introspective. Aujourd'hui, la transmission et le partage prennent une place essentielle. Cela a renforcé mon goût pour l'expérimentation, la recherche, l'exploration. »

L'art n'est jamais figé, il se réinvente sans cesse. Son rôle en milieu rural est souvent sous-estimé. On ne mesure pas toujours tout ce qu'il peut engendrer. Il façonne des trajectoires, influence des choix, notamment ceux de celles et ceux qui

aspirent à vivre au grand air sans renoncer à une vie sociale et culturelle.

À Loudun, ville de 7 000 habitants, la communauté de communes du Pays loudunais regroupe une cinquantaine de bourgades pour un total d'environ 24 000 habitants. Située dans le département de la Vienne, la ville conserve un caractère rural tout en disposant d'un cadre scolaire complet, d'un centre hospitalier et de plusieurs équipements culturels. Parmi eux, le musée Renaudot, dédié au père de la presse française, et le musée Charbonneau-Lassay, qui conserve les collections de l'érudit local. La ville compte aussi un cinéma, un espace culturel René Monory et une médiathèque. Impossible d'évoquer la culture à Loudun sans mentionner la collégiale Sainte-Croix. Construite au XI^e siècle par des moines venus de l'abbaye de Tournus, en Bourgogne, elle a longtemps servi de lieu de culte avant d'être vendue comme bien national à la Révolution, puis transformée en halle aux grains. En 1889, l'effondrement d'une partie de la nef pousse la municipalité à la recouvrir d'une charpente métallique de type Eiffel, provenant de l'Exposition universelle de la même année. L'édifice devient alors un marché couvert, fonction qu'il conserve jusqu'en 1991. Restaurée en 1995, la collégiale Sainte-Croix s'impose depuis comme un écrin pour de nombreuses expositions, contribuant au dynamisme culturel de la ville.

La collégiale Sainte-Croix, un phare artistique en terre loudunaise

« Le lieu a cette orientation artistique depuis les années 1990, mais c'est surtout à partir de 2010-2011 que nous avons affirmé son ancrage dans l'art singulier, l'art brut, mais pas uniquement. Les centres d'art alentour, comme Oiron, la chapelle Jeanne d'Arc à Thouars ou Château-Chinon sans oublier l'école d'art de Châtellerault, explorent d'autres approches. Nous avons souhaité nous inscrire en complément », explique Natacha Grollier-Dumas, responsable des affaires culturelles de la Ville de Loudun.

Ce joyau architectural, avec son chœur roman, ses peintures murales des XII^e et XIV^e siècles et son incroyable charpente métallique, marque qui le découvre.

« Une photographe, par exemple, l'a vu avant même de s'installer dans une commune voisine de Loudun. Ce lieu a compté dans sa décision. Elle avait fait toute sa carrière à Paris, remporté plusieurs prix, et c'est ici qu'elle a choisi de poser ses valises pour sa retraite », se souvient Natacha Grollier-Dumas.

Même écho du côté de Nora Douady, diplômée des Beaux-Arts de Paris. Elle et son époux, également artiste, ont quitté la capitale pour le Val-d'Oise, puis la Normandie, avant de s'installer à Ranton, près de Loudun, en 2011. Dès sa première visite, la collégiale Sainte-Croix l'a frappée : « Ce qui surprend, c'est la luminosité. Pour une église romane, c'est étonnant. Son toit Eiffel, la lumière zénithale... C'est un espace magnifique, très impressionnant. »

Artiste, mais aussi mère et habitante attentive à une offre culturelle de qualité et de proximité, elle mesure aujourd'hui combien la collégiale a façonné son quotidien. « Je prends conscience de l'importance qu'elle a prise dans notre vie. Nous n'avons pas seulement visité des expositions, rencontré des artistes ou inscrit notre fille aux ateliers. J'y ai moi-même exposé en 2015 avec mon mari, le peintre Éric Méricot. J'y ai aussi travaillé en 2019, remplaçant Mélanie Tarrondeau, médiatrice culturelle, lors de son congé maternité. Certains artistes rencontrés sur place sont devenus des amis. J'ai conseillé à plusieurs d'entre eux de proposer leur candidature pour exposer. Juliette et Jacques Damville, par exemple, qui y ont montré leur travail à l'été 2021. Je les ai aidés bénévolement pour l'accrochage. Mon mari, lui, a récemment été médiateur culturel dans ce lieu. Et notre fille aînée vient d'y exposer à son tour en décembre 2024, sélectionnée à l'issue d'un appel à projets pour une exposition participative avec les scolaires. J'ai l'impression que toute notre vie gravite autour de la collégiale Sainte-Croix ! »

Nora Douady ajoute : « C'est une grande chance d'avoir un tel espace en milieu rural, mais cela demande un effort constant pour que son rayonnement perdure. » Son environnement nourrit forcément son regard artistique : « À Loudun, la pierre de tuffeau, avec ses troglodytes et ses caves, est omniprésente. Je ne fais pas une peinture "régionale", mais les éléments naturels ressurgissent dans mon travail. Ce qui m'intéresse, c'est le dialogue entre la pierre et l'eau, le solide et le mouvant, la lumière et la transparence. Le végétal aussi, mais de manière onirique. Si j'habitais en ville, je peindrais sans doute autre chose. » Elle précise encore : « Ce qui m'intéresse, c'est la limite entre l'abstraction et la figuration, ce petit espace où le regard est "vrai", sans tricherie. Comme lorsqu'on se voit dans un miroir sans savoir que c'est soi... Ce très court instant où le cerveau n'a pas encore "mis en boîte" l'information, où le regard est dépouillé, à vif. Là réside, pour moi, le regard pictural. » •



Collégiale Sainte-Croix.



Atelier 2. Prises de vues dans l'exploitation agricole.

© Julia Soldano



Atelier 4. Accrochage collectif au CDI et exposés à l'oral.

© Julia Soldano

L'art ne se donne pas toujours d'emblée. Il suscite parfois des tensions, des désaccords. Mais ces frictions, loin d'être stériles, peuvent parfois alimenter la réflexion et ouvrir de nouvelles perspectives. Cette dynamique s'est déployée dans deux contextes singuliers : un lycée agricole et un bidonville.

L'alchimie des rencontres, de la résistance à la fécondité

Rurart occupe une place unique en France: il s'agit du seul centre d'art contemporain placé sous la tutelle du ministère de l'Agriculture. Implanté au cœur de l'établissement public local d'enseignement agricole de Venours, à Rouillé, à 35 km au sud de Poitiers, il constitue un terrain d'expérimentation où pédagogie et art contemporain se croisent.

C'est dans ce cadre qu'est né un projet d'éducation artistique et culturelle (EAC) impliquant 18 élèves de 3^e professionnelle (14-15 ans), à l'initiative de Julia Soldano, artiste plasticienne diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Bourges et actuellement en master à Paris 8, au département Pratiques, histoires, théories de la photographie, ainsi qu'Adrien Fauroux, professeur d'agronomie.

Tout a commencé par une rencontre. Julia Soldano raconte : « J'étais stagiaire en médiation culturelle à Rurart en juin dernier. Lors du finissage de l'exposition de Julien Salaud, j'ai échangé avec Adrien Fauroux sur la place de l'art dans l'enseignement. » De cette discussion est

née l'idée du projet « L'art au prisme de la nature », réunissant quatre enseignants et trois intervenants.

Les élèves ont d'abord choisi une thématique en lien avec leur formation : la pousse de l'herbe, le semis d'orge, l'épandage d'engrais, l'alimentation des vaches laitières... Autant de sujets techniques, habituellement abordés sous un angle scientifique.

L'enjeu était double : comprendre comment se construit une image tout en interrogeant leur rapport quotidien aux images. Julia Soldano précise : « L'idée était de les amener à analyser ce qu'ils produisent sans y prêter attention : les photos qu'ils prennent, consomment et diffusent sur leurs téléphones et réseaux. »

L'atelier s'est ouvert sur une réflexion théorique autour de l'intention et de la représentation. « Quand j'ai abordé cette notion dans une image, ils ne comprenaient pas tout de suite. Mais lorsque je leur montrais un corpus d'images qu'ils connaissaient bien – influenceurs, photos célèbres, selfies anonymes –, et que

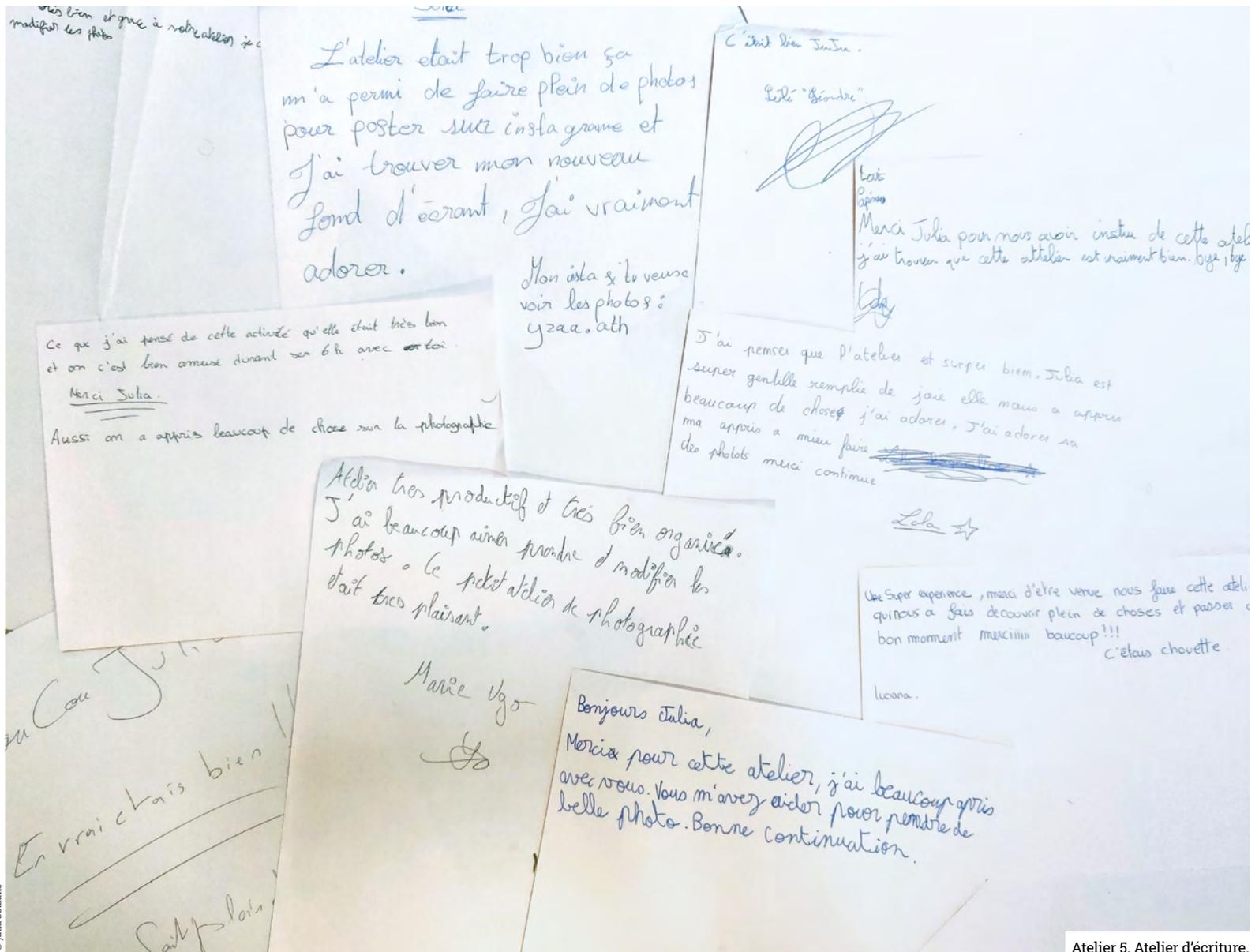
je les mettais en parallèle avec des œuvres d'art, le déclic s'est produit. »

Armés de leurs téléphones, les élèves ont ensuite exploré les 91 hectares de l'exploitation agricole du lycée, captant des images en lien avec leur thématique. Très vite, ils ont découvert que leur outil habituel, loin de se limiter aux filtres Instagram ou Snapchat, offrait une véritable liberté de création. « Ils ignoraient qu'ils pouvaient jouer eux-mêmes sur la lumière, le contraste, le vignettage. Quand ils ont compris qu'un filtre se fabrique et ne se subit pas, un nouveau regard s'est ouvert. »

Le projet a donné lieu à une exposition au CDI, où les élèves ont présenté leurs images et partagé leur démarche. Cette restitution a marqué une étape clé.

Entre scepticisme et engagement

Le groupe est hétérogène : certains élèves se destinent à une carrière agricole, d'autres ont intégré la formation par défaut. « Le défi, souligne Adrien Fauroux, c'était de capter leur intérêt, y compris chez



Atelier 5. Atelier d'écriture.

ceux qui ne se projettent pas du tout dans ces sujets. » Les débuts ont été hésitants. « Certains disaient : "Ça ne sert à rien" », se souvient Julia Soldano. Mais lorsque l'intention derrière l'image a été mise en parallèle avec leur quotidien, le projet a pris une autre dimension. « Ils ont réalisé que ces codes leur appartenaient déjà. » Certains élèves, peu investis dans les matières techniques, ont trouvé là une porte d'entrée inattendue. Adrien Fauroux raconte : « Un lycéen, d'ordinaire perturbateur, s'est révélé ultra impliqué. Il posait des questions, testait, cherchait des effets. »

L'art, souvent perçu comme un domaine extérieur, parfois intimidant ou élitiste, devenait ici un espace d'exploration du quotidien. Julia Soldano note : « Ils se tenaient à distance au début. Mais en liant l'art à leurs pratiques habituelles, un pont s'est créé. »

Pour recueillir leur ressenti, Julia leur a demandé d'écrire un message, sous forme de SMS, à la fin des ateliers. « Certains étaient réticents, mais finalement, tous ont joué le jeu. Un élève m'a écrit : "Merci, j'ai appris à faire des photos autrement". » Un détail l'a particulièrement marquée.

Lorsqu'un élève a remplacé *artiste intervenante* par *éducatrice*. « Sur le coup, ça m'a interpellée. J'en ai parlé avec le professeur d'éducation socioculturelle, qui m'a dit : "Tu les as amenés à réfléchir, à décoder leur environnement, donc pour eux, c'est une forme d'éducation."

Ce glissement de mot disait quelque chose de fort. Je me suis dit : il se passe quelque chose dans cet atelier. » Première étape du projet EAC, cet atelier, toujours en cours, débouchera sur la création d'un film réalisé en binôme.

Cohabiter avec la marge : art et précarité

D'autres contextes viennent montrer, par un autre biais, comment l'art, loin d'être une abstraction, peut se trouver confronté à des réalités sociales complexes. La Fabrique Pola a été inaugurée, officiellement, en septembre 2019 sur le quai de Brazza à Bordeaux Bastide, un quartier en pleine mutation. Et un terrain propice à un phénomène bien connu. « Les bidonvilles apparaissent souvent sur des espaces en mutation. Si vous superposez la carte des grands aménagements urbains de la métropole et celle des bidonvilles, vous verrez que ça correspond », explique David Dumeau, coordinateur du pôle médiation squats et bidonvilles au sein du GIP Médiation. Comprenez groupement d'intérêt public, qui déploie une activité de médiation sociale sur tout le territoire métropolitain.

« Notre méthode, précise Éléonore Bécot, directrice du GIP Médiation, aller vers les gens, aller vers les situations. L'objectif est d'écouter les difficultés et les besoins, puis d'orienter ou de chercher des solutions ensemble, toujours avec eux, dans une logique d'autonomisation. Notre mission est double : gérer les conflits – qu'ils soient liés à l'usage ou aux relations entre personnes, mais toujours dans l'espace public, jamais dans le domaine privé – et favoriser la cohésion sociale. Nous assurons aussi un travail d'orientation vers l'accès aux droits. »

Les squats et bidonvilles représentent une centaine de sites sur le territoire métropolitain bordelais. Le plus petit n'accueille qu'une personne, le plus grand a compté jusqu'à 500 habitants. Le bidonville jouxtant la Fabrique Pola, qui a compté jusqu'à trois sites à un moment

donné, a traversé plusieurs phases, débutant en 2019 avec une occupation de 15 personnes avant d'atteindre près de 200. « Bulgarophones, turcophones, avec à l'intérieur des distinctions ethniques. Le campement n'était pas homogène et des tensions existaient, notamment dans la gestion de l'espace. Des tas de déchets délimitaient de façon informelle leurs territoires et servaient à marquer des distinctions. Entre 2021 et 2023, c'est là que nous sommes intervenus le plus souvent », précise David Dumeau. « Les médiateurs sont intervenus tant sur les questions de conditions de vie (gestion des déchets, accès à l'eau, conditions sanitaires du site) que sur la cohabitation avec l'environnement direct. Pola était le premier acteur concerné. » Les médiateurs étaient présents au moins une fois par semaine. Leur mission ? Éviter la rupture dans les parcours scolaires, éducatifs, de soins ou d'insertion. « Nous avons accompagné la scolarisation des enfants, facilité l'accès aux soins en lien avec l'hôpital, grâce aux permanences d'accès aux soins. Des actions d'aller-vers ont été menées avec des professionnels de santé sur le site, tout comme le lien avec les travailleurs sociaux et l'insertion professionnelle, même si les parents étaient souvent employés dans le bâtiment ou les vignes. » Un travail de coordination a aussi été conduit avec les services techniques sur la gestion des déchets et l'évacuation des eaux usées.

Le lien avec Pola a été crucial, notamment sur la question de la cohabitation. Quand les enfants sont à l'école, ils ne traînent pas devant Pola à solliciter les riverains et les personnes qui y travaillent. Mais lorsqu'ils n'y sont pas et que leurs parents partent

© Julia Soldano



Ateliers « Drapeaux » entre le graphiste Guillaume Ruiz et les enfants des bidonvilles voisins de la Fabrique Pola.

© Guillaume Ruiz

dans les vignes à 5h30 du matin, ils se retrouvent livrés à eux-mêmes. Ils s'occupent comme ils peuvent, parfois au détriment de Pola, avec des intrusions et des perturbations. Dans les cas les moins graves, cela a simplement troublé le bon fonctionnement du lieu. Mais il y a aussi eu des situations plus préoccupantes : mobilier urbain jeté dans la Garonne, vols, dégradations d'œuvres. « Une artiste avait réalisé une installation avec des vêtements suspendus, se souvient Éléonore Bécat. Le grand jeu des enfants était de récupérer ces vêtements, trop contents d'être "stylés". C'était le choc des cultures entre un message artistico-politique inclusif et une réalité de précarité où ces objets avaient une valeur concrète. »

David Dumeau souligne le rôle de Pola : « Ils étaient pleinement conscients des enjeux. Ils disaient : "Ces gens viennent nous questionner avec une légitimité qui a tout à fait sa place, et cela revient à interroger notre engagement artistique. Nous voulons travailler sur l'inclusion des marges dans la ville, et aujourd'hui, nous sommes aux premières loges." En tant que médiateurs, notre objectif n'était pas d'être un rouage permanent, mais d'autonomiser Pola. Et il y a eu des réussites : à plusieurs reprises, Pola a su gérer seule les problèmes

et incidents avec enfants ou autres. » Le partenariat a aussi permis des initiatives comme l'intégration d'enfants aux ateliers artistiques de l'Insoleuse (atelier de sérigraphie artisanale au sein de Pola), l'organisation de repas solidaires avec des familles du bidonville, et des activités pour les enfants chaque mercredi. Des rencontres entre habitants du bidonville ont eu lieu dans les salles de Pola, favorisant l'autogestion et la réduction des tensions. « Avoir une structure artistique mitoyenne a permis d'explorer d'autres formes de médiation, différentes de celles menées habituellement. » Aujourd'hui, des structures en bois, construites avec les habitants, restent visibles, ornées de céramiques peintes par les enfants du campement. « Le bidonville a définitivement été expulsé le 10 août 2023. Certaines familles ont pu être relogées, tandis que d'autres ont rejoint d'autres installations de fortune. Avant leur départ, la Fabrique Pola avait organisé un temps festif lors du dernier mercredi après-midi, avec la remise en mains propres des productions artistiques des enfants et un goûter. Les enfants des familles s'étant installés un peu plus loin sur le quai de Brazza sont revenus demander quand de nouveaux ateliers seraient organisés les

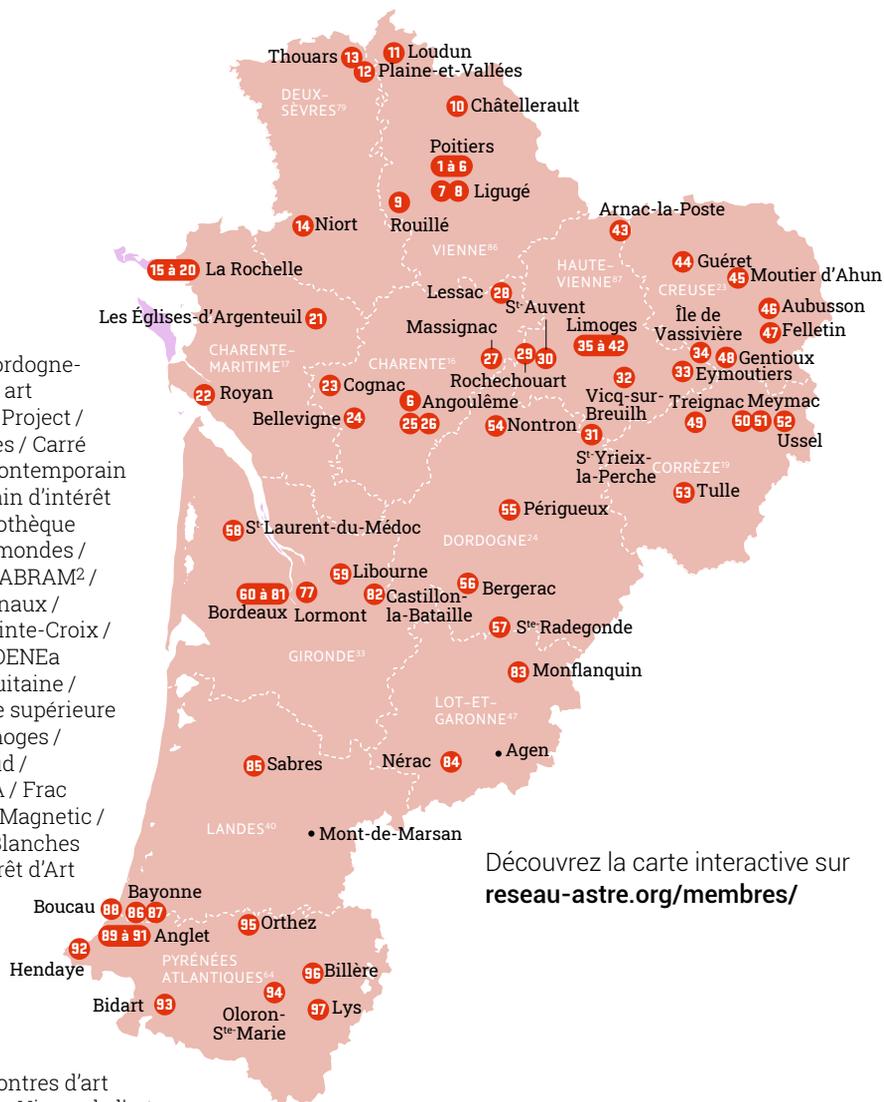
mercredis après-midi. Le désir est donc toujours là pour ces enfants, mais pour ceux qui sont partis plus loin, il est plus difficile de rester en contact », conclut Bastien Castellan, coordinateur des relations aux territoires et aux personnes à Pola. •

Agenda

avril-mai-juin 2025

Astre, un réseau de 97 membres :

.748 / Abbaye Saint-André – Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord / Approche, graphismes en Nouvelle-Aquitaine / Arcad / art nOmad / Atelier Bletterie / AY128 / BAG_Bakery Art Gallery / BAM Project / CAC23bis / Capc musée d'art contemporain de Bordeaux / Captures / Carré Amelot - Espace culturel de la Ville de La Rochelle / Centre d'art contemporain de Meymac / Centre d'art image/imatge / Centre d'art contemporain d'intérêt national La Chapelle Jeanne d'Arc / Centre d'art, école d'art et artothèque du Grand Châtelleraut / Centre des livres d'artistes / Centre Intermondes / Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière / CHABRAM² / Chantier Public / Château d'Oiron – Centre des monuments nationaux / Cité internationale de la tapisserie / Collectif ACTE / Collégiale Sainte-Croix / Consortium Coopérative / COOP / CPIE Littorale basque – NEKaTOENEa Résidence d'artistes / CRAFT / Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine / École européenne supérieure de l'image - EESI / École européenne supérieure de l'image - EESI / ENSA – École nationale supérieure d'art de Limoges / Espace Paul Rebeyrolle / Föhn / Fondation d'entreprise Bernardaud / Fondation Martell / Fossile Futur / Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA / Frac Poitou-Charentes / Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine / Galerie Magnetic / Kimono / L'Agence Créative / L'Horizon / La Chapelle des Dames Blanches Ville de La Rochelle / La Fabrique Pola / La Fanzinothèque / La Forêt d'Art Contemporain / La Laiterie – Domaine des Étangs / La Maison / La Maison François Méchain / La Métive / La Pommerie / La réciproque / La Réserve – Bienvenue / La Tournée, la tournée des ateliers d'artistes / La Villa Beatrix Enea – Centre d'art contemporain Anglet / Labo Estampe / LAVITRINE (lac&s) / Le Confort Moderne / Le Domaine de Boisbuchet / Le Groupe des Cinq / Le musée imaginé / Le Second jeudi / Les Amis d'Yves Chaland / Les arts au mur artothèque / Les Mains sales / Les rencontres d'art contemporain du château de Saint-Auvent / Les Rives de l'Art / Les Vivres de l'art - Le Domaine du Possible / MC2a – Migrations Culturelles Aquitaine Afriques / META / Musée & jardins Cécile Sabourdy / Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne – Château de Rochechouart / Musée des Arts décoratifs et du Design / Musée des Beaux-Arts de Bordeaux / Musée des Beaux-Arts de Libourne / Musée du Pays d'Ussel / Musée national Adrien Dubouché Cité de la Céramique / Nyktalop Mélodie / Orbe / PAN! / Peuple et Culture Corrèze / Pointdefuite / Pôle Expérimental des Métiers d'Art de Nontron et du Périgord-Limousin / Pollen / Quartier Rouge / Rurart / Silicone / TRAM-E / Treignac Projet / Villa Pérochon – CACP / Winter Story In the Wild Jungle / Zébra3



Découvrez la carte interactive sur reseau-astre.org/membres/

Charente¹⁶

17 Fondation d'entreprise Martell

16 avenue Paul-Firino-Martell, 16100 Cognac
05 45 36 33 51

www.fondationdentreprisemartell.com

• Du 13 juin au 4 janvier 2026

«MEMO, souvenirs du futur»

Exposition collective

En partenariat avec le CID Grand-Hornu, Belgique

• Du 13 juin au 4 janvier 2026

Hors Saison. Exposition-résidence de Pablo Bras, designer

25 Frac Poitou-Charentes

63 boulevard Besson-Bey, 16000 Angoulême
05 45 92 87 01

www.fracpoitoucharentes.com

• Le 17 avril

Rencontre avec l'artiste Nicolas Tubéry

Lancement de la résidence artistique dans le Pays du Ruffécois

En partenariat avec le PETR du Pays du Ruffécois, communauté de communes

Val de Charente, communauté de communes Cœur de Charente

• Du 23 mai au 26 juin

Eaux souterraines : Récits en confluence

Vernissage le 22 mai

En partenariat avec l'Instituto Tomie Ohtake

• Tuvalu, Future Now Project, The First Digital Nation, created by Collider, directed by Glenn Stewart



73 Föhn – plateforme curatoriale

05 49 41 07 53

www.fohn.fr

• Du 17 avril au 19 juillet

«Ce que Francine Poitevin a semé»

Expositions en trois étapes :

À L'ÉCOLE Centre d'art contemporain – CHABRAM²,

9 rue Jean-Daudin, Touzac, 16120 Bellevigne

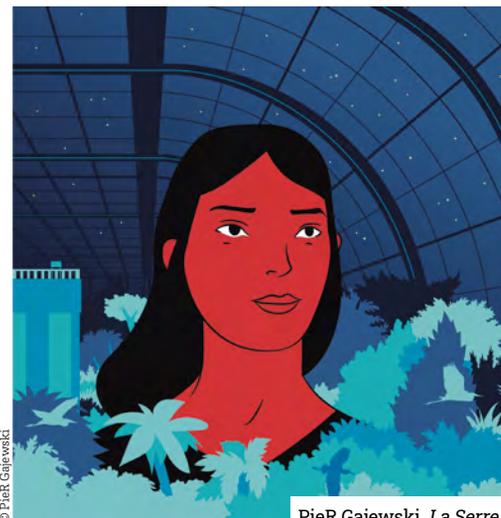
Au musée Sainte-Croix de Poitiers,

61 rue Saint-Simplicien, 86000 Poitiers.

Au Centre d'art contemporain et

artothèque de Châtelleraut,

12 rue de la Taupanne, 86100 Châtelleraut.



Charente-Maritime¹⁷

17 Atelier Bletterie

11 ter rue Bletterie, 17000 La Rochelle

06 83 16 34 58

atelierbletterie.fr

• Du 16 au 31 mai

Anouck Boisrobert

• Du 13 au 28 juin

PieR Gajewski «Géante»

• Du 11 juillet au 30 août

Estivale de l'atelier Bletterie

Boutique d'été des résidents de l'atelier

Bletterie (et invités)

18 Carré Amelot

10 bis rue Amelot, 17000 La Rochelle

05 46 51 14 70

www.carre-amelot.net

• Du 15 mai au 11 juillet

Beya Gille Gacha «Le Chemin de la tortue»



Photo : Mercharpentier

Daniel Otero Torres, *Lluvia*

Gironde³³

65 Capc Musée d'art contemporain de Bordeaux

7 rue Ferrère, 33000 Bordeaux
05 56 00 81 50
capc-bordeaux.fr

• **Samedi 17 mai**

Cosmobal. Nuit européenne des musées

• **Du 4 juillet au 4 janvier 2026**

L'invention du quotidien

• **Du 20 septembre au 21 septembre 2026**

Ouverture du Cool Kids Space. Exposition inaugurale conçue avec Mathis Collins

72 les arts au mur artothèque

2 bis avenue Eugène-et-Marc-Dulout,
33600 Pessac
05 56 46 38 41
www.lesartsaumur.com

• **Du 17 avril au 6 mai**

«Les arts à table» avec Coline Gaultot et Rouge Hartley

• **Du 6 juin au 23 août**

Géraldine Lay «Far East»

• **Du 18 septembre au 25 octobre**

Monsieur Poulet & Eleart

Dans le cadre des Vibrations Urbaines de la Ville de Pessac



Géraldine Lay, *Far East, Kyoto*



ADAGP Paris

Festival Perform

58 Winter Story in the Wild Jungle

06 79 30 41 23

• **Le samedi 19 juillet**

Festival Perform - Performance et Arts Vivants

Croisière sur la Garonne puis festival au Fort Médoc
Fort Médoc, 33460 Cussac-Fort-Médoc
festivalperform.org

74 Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

5 parvis Corto-Maltese, 33000 Bordeaux
05 56 24 71 36
fracnouvelleaquitaine-meca.fr

• **Jusqu'au 25 mai**

«Par où filtre et s'enfuit». Sarah Trouche Performance de Sarah Trouche le samedi 17 mai

• **Du 3 juillet au 4 janvier 2026**

Aïta. Fragments poétiques d'une scène marocaine

Mohssin Harraki, *Le Chant de l'ombre 1 : Je suis mon propre invité* de l'ensemble « Le Chant de l'ombre »

© Adagp Paris 2025. Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. Crédit photo : Jean-Christophe Garcia



76 MusBA

05 56 10 20 56
www.musba-bordeaux.fr

• **Tout au long de l'année**

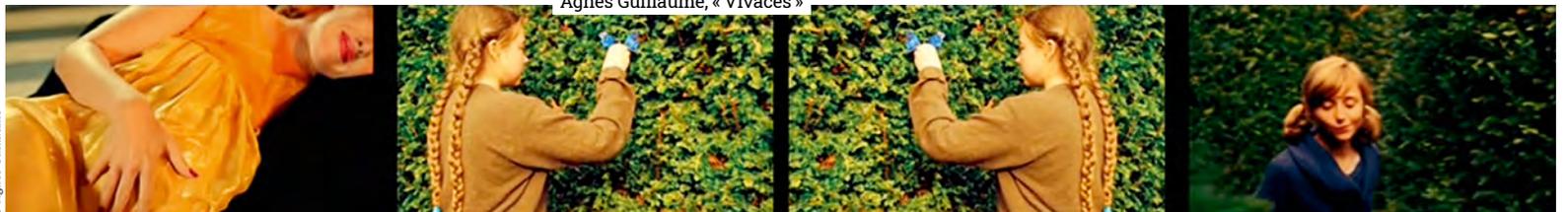
Franck Tallon «Détails#3»

Façade du musée

• **Du 10 juillet au 3 novembre**

Agnès Guillaume «Vivaces»

Agnès Guillaume, «Vivaces»



© Agnès Guillaume

Landes⁴⁰

85 La Forêt d'Art Contemporain

Parc naturel régional des Landes de Gascogne
06 78 11 23 31

laforetdartcontemporain.com

• **Du 1^{er} juillet au 30 septembre**

Escales Atypiques.

Programmation estivale

À Saint-Symphorien et à Pissos

87 Le Second jeudi

06 63 36 05 96

lesecondjeudi.fr

• **Du 4 au 6 juillet [Hors les murs]**

Festival Usine-Paysage.

Avec El Moussaed, Pommier, Joranima, Mendizabal & Régnier

En partenariat avec Bastringue

Église des Forges, 40220 Tarnos

Charlotte El Moussaed, recherche en cours



© Charlotte El Moussaed



© Franck Tallon

Franck Tallon, *Détails#3*

réseau
arts plastiques
& visuels
nouvelle-aquitaine

ASTRE

